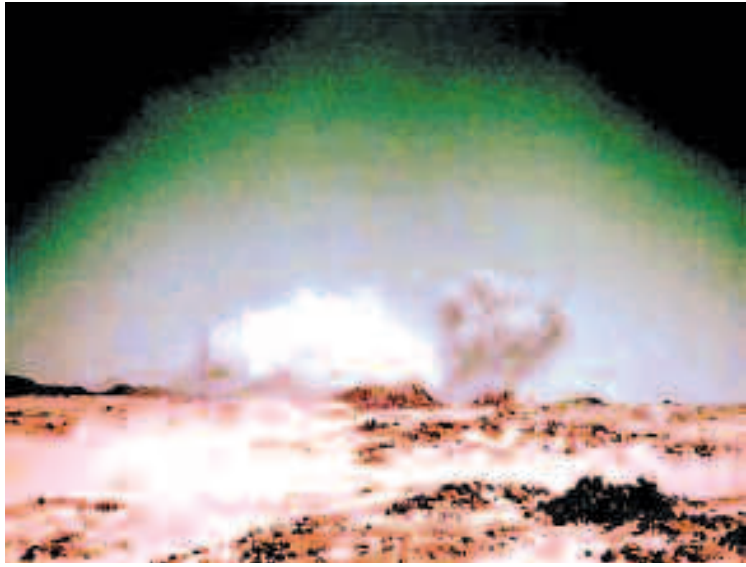


ATOMIC SAHARA DE LARBI BENCHIHA

Le documentaire revient sur les premiers essais nucléaires français en 1960 en Algérie

En février 2010, la France célébrera les cinquante ans de son accession au club très fermé de puissance atomique. *Atomic Sahara*, un documentaire de 52 mn produit par France 3 et réalisé par l'Algérien Larbi Benchiha, nous propose de revenir sur les premiers essais nucléaires français réalisés en Algérie, en pleine guerre d'Indépendance.



Photos : D.F.

Roland, Gérard, Jacques, Hervé, Hamadi, Mohamed et les autres sont d'anciens appelés du contingent, militaires de carrière, civils ou simples ouvriers ayant séjourné sur les sites nucléaires du Sahara et participé aux explosions atomiques. Ils nous transportent dans les années 1960 et nous permettent de comprendre et d'analyser comment cette expérience militaro-scientifique s'est avérée d'une incertitude dramatique sur les plans humain et environnemental. «J'ai assisté à la première explosion nucléaire. C'était le 13 février 1960 à 7h 04. Une heure après, à 8h, avec trois camarades, nous étions sur le point zéro, nous avions les pieds qui s'enfonçaient dans le sable. Le sable était chaud et noir. Il

craquait sous nos pieds comme si nous marchions sur du verre...», reconnaît Roland Weil, conscrit en 1960. «Un officier m'a dit de le conduire au point zéro, j'ai enfilé la tenue de coton réglementaire et nous sommes montés dans la jeep. Une demi-heure après, nous sommes arrivés à un immense cratère. A ce moment-là, un hélicoptère nous a survolés et avec un haut-parleur, il nous a indiqué que nous nous trouvions en zone interdite et qu'il fallait repartir vers la base. J'ai pris le temps de planter le drapeau français au centre du cratère comme il m'a été ordonné», témoigne Gérard Dellac, conscrit en 1960. Larbi Benchiha donne également la parole dans ce documentaire à

un officier algérien qui était présent au Sahara après l'Indépendance. «Au lendemain du départ des Français du Sahara, moi et mes hommes avons pris le relais. Nous sommes arrivés sans la moindre protection. Nous n'avions ni combinaisons, ni masques, ni appareils pour mesurer la radioactivité. Les soldats ignoraient tout de la nature du lieu qu'ils ont investi...», affirme avec émotion Mohamed Bendjebbar, officier de carrière dans l'Armée de libération nationale en 1966. Pour Larbi Benchiha, qui est né et a grandi en Algérie, ce documentaire est un devoir de mémoire. «Je n'ai appris l'existence de ce fragment d'histoire qu'il y a

quelques années, en lisant un journal qui consacrait un article à la publication d'un livre de l'historien Bruno Barrillot. Presque par hasard.

Le premier essai a eu lieu il y a presque cinquante ans, mais, en Algérie, personne dans ma famille, dans mon village, n'a entendu parler de cet épisode de notre histoire. Si la puissance des explosions a causé des déplacements tectoniques, voire des séismes, elle a aussi altéré l'architecture des fougères (système ancestral d'irrigation souterraine), la propagation des particules radioactives a souillé pour longtemps la région. Les deux sites où ont eu lieu les essais ont été laissés à l'abandon et sans véritable surveillance.

Lors d'un voyage de repérage en février 2007, je me suis personnellement rendu à In Eker, à deux cents mètres du point zéro. Les mesures effectuées révèlent une forte radioactivité de la roche et du matériel laissé sur place. Aujourd'hui, en Algérie, les nomades touareg continuent à récupérer de la ferraille et des objets irradiés qu'ils utilisent pour des besoins divers, de même que leurs troupeaux continuent de brouter l'herbe de la région.

Depuis cinquante ans, aucune étude épidémiologique n'a été réalisée sur les effets et les retombées des essais sur les habitants et la flore du plateau hoggarien. Quant aux Français,

s'ils connaissent bien l'histoire des essais nucléaires de la France en Polynésie, dans le Pacifique, la plupart ignore encore que la première bombe atomique de leur pays a explosé dans le Sahara. Les vétérans et les témoins de l'époque que j'ai retrouvés aussi bien en France qu'en Algérie sont tous disposés à témoigner et à mettre à ma disposition leurs souvenirs personnels (photographies, films tournés en 8mm, objets divers...).

La plupart de ces documents sont des images inédites et de grande valeur visuelle, mais surtout, elles traduisent un point de vue nouveau, contrastant avec les images filmées par les militaires et traduisant le point de vue officiel, celui de l'armée. Réaliser ce film est pour moi un besoin intime.

Je veux participer à ce devoir de mémoire envers mes deux pays et mes concitoyens. Avec ce film, je transmettrai la parole de ces hommes qui se confient devant une caméra pour la première fois depuis 1960. Grâce à eux, je souhaite rendre compte de ce pan oublié de l'histoire de la France et de l'Algérie. *Atomic Sahara*, un documentaire qui tombe à pic, puisqu'il intervient à un moment où la France annonce qu'elle va indemniser les Algériens pour les effets néfastes de ses essais nucléaires en 1960.

Slimane Amani

AVANT-PREMIÈRE DE LA COULEUR DU SACRIFICE DE MOURAD BOUCIF À L'EX-ABC

Une histoire occultée !

Visages crispés, regards profonds, en arrière plan, les foyers Sonacotra, et puis des petits vieux livrés à eux-mêmes, à un destin non choisi. Ce sont des anciens combattants maghrébins et africains recrutés par la force dans les rangs de l'armée coloniale. La France.

Une redécouverte d'un passé récent intime, secret. Une histoire négligée, une identité refoulée ou tant espérée aujourd'hui par les plus jeunes. Voilà les ingrédients de la production de Mourad Macif projetée en avant-première jeudi dernier à la salle Takhafa (ex-ABC). Une initiative qui revient à l'équipe de l'association A nous les écrans. 1heure 20 de documentaire, *la Couleur du sacrifice* a suscité dans la salle quelques soupirs et beaucoup de commentaires...

Autant de choses ont été dites, d'ailleurs, racontées lors du débat qui a suivi la projection. Tous sont concernés. Tous ont un lien avec la France. En toile de fond, un récit inédit, la Première puis la Seconde Guerre mondiale et l'Europe en proie au pouvoir dévastateur des nazis. Des acteurs sont filmés par le réalisateur au début des années 2004. Des témoins-clés d'une après-guerre occultée. Pour la plupart, ils sont morts avant la diffusion du documentaire. Trop d'attente a peuplé leurs destinées. Trop d'espoir de voir une reconnaissance au



même titre que les anciens combattants français de souche, pour la même pension, la même valeur aux yeux de l'humanité. Parce que pour eux, il est clair que leur combat a sauvé le monde d'un péril certain. Ils ont risqué leur vie. Donné le meilleur de leur jeunesse, parfois de leur enfance puisqu'ils ont été de gré comme de force enrôlés dès 13 ans à 17 ans. Pourtant, cette France, ils jurent de l'aimer malgré le fait de ne pouvoir la quitter pour vivre auprès des

leurs en Algérie, au Maroc ou au Sénégal. Par crainte de voir leurs indemnités et pensions diminuées ou simplement annulées s'ils venaient à rompre trop longtemps l'acte de présence. Dans l'ombre, ces guerriers sont tapis. Dans *la Couleur du sacrifice*, ils racontent au monde leur souffrance, leur parcours et cette misère qui leur collent à la peau. Sur les murs de leur prison, le silence retentissant des blindés, des obus... et puis, l'odeur de la mort qui rode encore. Paroles d'indigènes, ils regrettent d'avoir sacrifié leur destin «pour rien» et pour 60 euros par mois. Une misère ! On rappellera que *la Couleur du sacrifice* a mis six ans à se monter en Belgique, sans le soutien de la RTBF qui rejeta deux fois le projet. Un travail à compte de réalisateur sur fonds propres.

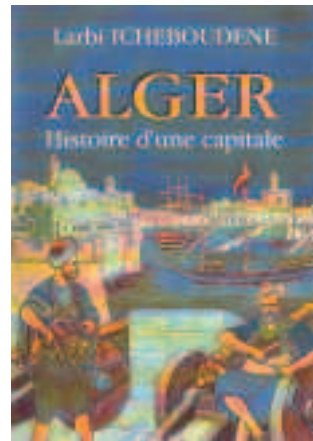
Mais le ramdam médiatique entourant la sortie du film *Indigènes* de Rachid Bouchareb a quand même laissé transparaître en marge un pan de l'histoire déchirée de l'Histoire et à témoigner. À Gembloux, en Belgique, des milliers de tirailleurs maghrébins ont été enterrés suite à une bataille qui s'y est déroulée. D'un bataillon algérien faisant reculer les efforts de guerre de la Wehrmacht. Une tragédie de près de 2 250 soldats maghrébins morts au champ d'honneur et enterrés à Chastre.

Samira Hadj Amar

EN LIBRAIRIE
ALGER, HISTOIRE D'UNE CAPITALE
DE LARBI ICHEBOUDÈNE

Une œuvre complète...

Professeur de sociologie à l'université d'Alger, Larbi Icheboudène retrace dans cet ouvrage l'histoire d'Alger. Après une première édition, parue en 1998, l'auteur nous livre une œuvre plus complète, fruit de nombreuses recherches. On y découvre la naissance d'El Djazaïr Beni Mezeghenna, Alger sous la domination ottomane, le «coup de l'éventail», la prise d'Alger en 1830, le centenaire de la présence coloniale française, l'âge d'or des notaires d'Alger, la bataille d'Alger, les partis nationales (l'Etoile nord-africaine, le Congrès musulman, l'Association des oulémas...) Bref, Alger se conjugue au passé sous la plume de Larbi Icheboudène. Un ouvrage très intéressant à découvrir au plus vite.



Sabrina L.

Alger, histoire d'une capitale de Larbi Icheboudène, paru aux éditions Casbah 2008, prix : 650 DA.